

Les « trois grandes circulations » spatiales au service de la modernisation urbaine aux caractéristiques chinoises : interprétation théorique, voies de mise en oeuvre et transformation de la planification

Auteurs

ZHANG Jingxiang, HAN Bijun

Résumé

Depuis la réforme et l'ouverture, l'un des ressorts profonds de la croissance rapide des villes chinoises réside dans la « capitalisation de l'espace ». Ce mode de développement a fourni une impulsion puissante à l'urbanisation et à la construction urbaine, mais il a aussi engendré des crises spatiales de plus en plus aiguës. Alors que la Chine entre dans une nouvelle étape orientée vers la modernisation urbaine aux caractéristiques chinoises, le développement urbain doit sortir de sa dépendance au sentier de la capitalisation spatiale. À partir des pratiques locales et du contexte institutionnel chinois, cet article propose la notion de « circulations spatiales » comme cadre d'analyse pour comprendre et promouvoir la transformation des villes chinoises. Il montre que l'espace joue, dans le développement urbain chinois, un rôle régulateur particulièrement actif. Une transition théorique et pratique est donc nécessaire : passer des « circulations du capital » aux « circulations spatiales », à travers l'avancement coordonné de trois grandes circulations, à savoir l'intégration ville-campagne, la coordination régionale et l'inscription dans le système mondial. Dans cette perspective, la planification spatiale doit également passer d'une « planification de l'espace » à une « planification par l'espace comme levier stratégique ». L'article offre ainsi une nouvelle perspective pour construire une théorie chinoise localisée de la planification, faire avancer la modernisation urbaine chinoise et transformer le paradigme de la planification spatiale.

Mots-clés

modernisation urbaine aux caractéristiques chinoises ; circulations spatiales ; intégration ville-campagne ; coordination régionale ; système mondial ; transformation de la planification

Depuis la réforme et l'ouverture, l'économie et la société chinoises ont connu un développement rapide et une transformation profonde, tandis que le niveau d'urbanisation a franchi un saut historique [1]. Les stratégies nationales et les orientations politiques ont joué un rôle essentiel dans la planification, la construction et la gouvernance urbaines [2]. Après le dépassement du seuil de 50 % d'urbanisation, le gouvernement central a successivement organisé, en 2013 et 2015, des conférences sur l'urbanisation et le travail urbain, définissant le cadre général du développement urbain futur. Aujourd'hui, le taux d'urbanisation dépasse 67 % et devrait atteindre, autour de 2035, un plateau élevé de 75 %-80 %, moment où les structures démographiques et spatiales entre ville et campagne tendront à se stabiliser [3]. La manière dont seront parcourus les quelque dix points de pourcentage restants déterminera, dans une large mesure, la capacité de la Chine à réaliser un développement socio-économique de rupture et à rejoindre le groupe des pays développés. Dans ce contexte, la conférence centrale sur le travail urbain de 2025 a clairement appelé à « ouvrir une nouvelle voie de modernisation urbaine aux caractéristiques chinoises », fournissant ainsi une orientation fondamentale au développement des villes chinoises.

Depuis de nombreuses années, le « miracle de croissance » chinois est devenu un fait incontestable à l'échelle mondiale [4-5]. Ses résultats ne s'expliquent pas seulement par les opportunités de la mondialisation et de l'informatisation. Ils tiennent aussi aux avantages institutionnels propres à la Chine [6], qui, dans le champ urbain, s'incarnent de manière particulièrement nette dans le système foncier aux caractéristiques chinoises et ses dispositifs associés [7]. Aujourd'hui, face aux changements profonds de l'environnement international, au renforcement des contraintes nationales en matière de ressources et d'environnement, aux mutations démographiques et à l'essoufflement des moteurs traditionnels de croissance, le paradigme urbain fondé sur l'investissement massif et l'expansion incrémentale est difficilement soutenable. En revanche, un nouveau paradigme guidé par les nouvelles forces productives de qualité et par l'amélioration des espaces existants n'est pas encore pleinement établi. Les villes chinoises se trouvent donc dans une phase de transition cruciale : l'ancien modèle est déjà fissuré, tandis que le nouveau n'est pas encore consolidé.

À la différence du contexte institutionnel des villes occidentales, l'un des facteurs centraux qui ont porté la croissance urbaine chinoise au cours des dernières décennies est la terre, autrement dit l'espace. La réussite de la transformation urbaine future dépendra également de la capacité à bien utiliser cet outil [8-9]. Pour atteindre l'objectif de modernisation urbaine aux caractéristiques chinoises, il faut répondre à plusieurs questions : comment élaborer, à partir des conditions nationales, une théorie locale du développement urbain et de la planification ; comment utiliser l'« espace » comme levier pour résoudre les crises urbaines ; et comment faire passer la planification spatiale d'une adaptation passive à une transformation active.

1 La logique spatiale et la crise spatiale du développement urbain chinois

1.1 La logique spatiale inscrite dans l'évolution du développement urbain chinois

Si l'on attribue simplement les réalisations chinoises des dernières décennies à des facteurs généraux tels que la mondialisation, les dividendes de l'industrialisation ou l'avantage du rattrapage propre aux pays en développement, il devient difficile d'expliquer pourquoi de nombreux pays et économies en développement, soumis à des conditions extérieures comparables et disposant d'avantages similaires, n'ont pas obtenu des résultats équivalents. La nouvelle économie institutionnelle offre une explication plus convaincante : une série de changements institutionnels a créé la base des transformations économiques, sociales et technologiques [10]. Dans le domaine urbain, le système foncier centré sur la « propriété publique + la marchandisation du droit d'usage », avec ses ajustements continus, a constitué l'avantage décisif et l'outil le plus important du « miracle » de croissance urbaine chinoise [11-13]. La logique spatiale est donc profondément inscrite dans la trajectoire générale des villes chinoises.

Du point de vue des ajustements du dispositif institutionnel supérieur du système foncier, ou spatial, le développement urbain chinois depuis la réforme et l'ouverture a traversé quatre grandes phases : assouplissement institutionnel, croissance par capitalisation, accumulation des risques et restructuration de la gouvernance (tableau 1).

1.1.1 Exploration marchande du développement urbain sous l'assouplissement du système spatial (1978-1989)

La troisième conférence nationale sur le travail urbain, tenue en 1978, a confirmé la place et le rôle importants des villes dans le développement de l'économie nationale. La même année, la troisième session plénière du XI^e Comité central du Parti communiste chinois a pris la décision historique de déplacer le centre du travail du Parti et de l'État vers la construction économique et de lancer la réforme

et l'ouverture. Dans ce contexte, la terre urbaine, ou l'espace urbain, a commencé à passer d'un support passif, utilisé gratuitement et dépourvu de valeur économique dans l'économie planifiée, à une première exploration de l'usage marchand. D'une part, les zones économiques spéciales et les zones nationales de développement économique et technologique ont fonctionné comme des laboratoires de la marchandisation foncière. D'autre part, les réformes du système spatial urbain ont continué à avancer. L'amendement constitutionnel de 1988 a explicitement prévu que « le droit d'usage de la terre peut être transféré conformément à la loi », assouplissant ainsi, au niveau du droit fondamental, le système foncier traditionnel rigide et unitaire. Dès lors, l'expansion rapide de l'espace est devenue un moyen important d'accumulation du capital pour les villes chinoises.

1.1.2 Développement et expansion rapides sous la capitalisation de l'espace (1990-2011)

Le Règlement provisoire de 1990 sur la cession et le transfert du droit d'usage des terres urbaines appartenant à l'État a défini une voie concrète pour l'usage payant du foncier urbain. Avec la réforme du partage fiscal entre l'État central et les collectivités locales en 1994, la réforme du logement en 1998, puis l'adhésion de la Chine à l'OMC en 2001 et son intégration profonde dans l'économie mondiale, la terre et l'espace se sont de plus en plus marchandisés et commodifiés. Ce processus a finalement donné naissance à la « finance foncière » aux caractéristiques chinoises : le foncier est devenu le principal actif et le meilleur collatéral des gouvernements locaux, tandis que les revenus de cession foncière sont devenus une composante majeure des finances locales [14]. D'un côté, les gouvernements municipaux ont traité l'espace foncier comme le facteur de capital le plus important et s'en sont servis pour mobiliser des investissements massifs, fournissant une forte impulsion à la construction urbaine et à l'urbanisation. De l'autre, ils l'ont utilisé comme facteur de production pour attirer le capital industriel au moyen de prix fonciers bas et d'une offre foncière en volume, accélérant ainsi l'industrialisation. Dans un environnement de concurrence intense, la capitalisation de l'espace est devenue le principal moteur du développement et de l'expansion rapides des villes chinoises.

1.1.3 Aggravation des problèmes urbains sous l'accumulation des risques de capitalisation (2012-2021)

Lorsque l'attribut capitaliste du foncier et de l'espace urbains est continuellement amplifié, une tendance au suraccumulation apparaît inévitablement [15]. Après la crise financière mondiale de 2008, en particulier, la contraction rapide de la demande extérieure et l'augmentation des pressions budgétaires internes ont renforcé la dépendance des gouvernements municipaux à la capitalisation de l'espace. En apparence, la croissance urbaine portée par ce modèle s'est poursuivie : de 2012 à 2021, le taux d'urbanisation chinois est passé de 52,57 % à 64,72 %, soit une hausse annuelle moyenne d'environ 1,35 point, tandis que la dépendance des villes à la finance foncière augmentait. En réalité, les risques de différenciation sociale, de tension financière, d'homogénéisation des formes urbaines et d'aggravation des « maladies urbaines » se sont accumulés. Dans ce contexte, le rapport du XVIII^e Congrès du PCC en 2012 a proposé une nouvelle voie d'urbanisation aux caractéristiques chinoises, indiquant au niveau du design institutionnel supérieur que le développement urbain devait entrer dans une phase centrée sur l'humain et l'amélioration qualitative. La conférence centrale sur le travail urbain de 2015 a ensuite appelé au respect des lois du développement urbain et à une coordination d'ensemble, afin de corriger un modèle excessivement dépendant de la capitalisation spatiale.

1.1.4 Transformation du modèle urbain sous la restructuration de la gouvernance spatiale (depuis 2022)

Avec l'accélération des changements internes et internationaux, le marché immobilier chinois a connu depuis 2022 un ajustement structurel marqué. La « finance foncière » est devenue difficile à maintenir, et le taux d'urbanisation, tout en dépassant 65 %, ralentit nettement. Dans ce contexte, le modèle urbain principalement tiré par la capitalisation de l'espace n'est plus durable ; il faut reconstruire la gouvernance spatiale et remodeler les moteurs du développement. Le rapport au XXe Congrès du PCC en 2022 a appelé à « accélérer la transformation du mode de développement des très grandes et mégapoles ». En 2025, le gouvernement central a de nouveau réuni une conférence sur le travail urbain et a proposé de construire des villes modernes du peuple, innovantes, habitables, belles, résilientes, civilisées et intelligentes, faisant du renouvellement urbain un travail global et un levier clé de la transformation urbaine. L'État a ainsi constitué, dans la séquence du développement spatial, une stratégie et une trajectoire de mise en oeuvre complètes : coordination régionale, renouvellement urbain et revitalisation rurale.

Tableau 1. Étapes de l'évolution du développement urbain chinois depuis la réforme et l'ouverture

Étape de développement	Contexte de développement	Défi principal	Caractéristiques du développement spatial urbain
Premières explorations marchandes sous l'assouplissement du système spatial (1978-1989)	La réforme et l'ouverture libèrent une vitalité institutionnelle ; les villes deviennent des centres de croissance économique.	Lever les obstacles institutionnels qui contraignent le développement urbain.	Le système foncier est assoupli et les premières pratiques marchandes de la terre et de l'espace sont expérimentées.
Développement et expansion rapides sous capitalisation spatiale (1990-2011)	Mondialisation et concurrence intense ; réformes marchandes dans l'immobilier, la fiscalité et les systèmes connexes.	Obtenir la dynamique et le capital nécessaires au développement urbain dans un environnement concurrentiel.	La capitalisation spatiale devient progressivement moteur du développement ; l'expansion urbaine s'accélère.
Aggravation des problèmes urbains sous accumulation des risques de capitalisation (2012-2021)	Crise financière internationale et ralentissement économique ; aggravation de la crise de capitalisation spatiale.	Sortir de la dépendance au sentier de croissance traditionnel tout en maintenant l'élan de développement.	L'inertie d'une croissance rapide et déséquilibrée persiste ; les maladies urbaines s'aggravent.
Transformation	Mutation de	Soutenir la	Le renouvellement

du modèle urbain sous restructuration de la gouvernance spatiale (depuis 2022)	l'environnement international, changement du stade et des objectifs nationaux, transformation des moteurs économiques.	modernisation chinoise par un développement urbain de haute qualité.	urbain devient un levier majeur ; le développement évolue vers une croissance qualitative centrée sur l'humain, l'innovation, la coordination et la durabilité.
--	--	--	---

1.2 La crise spatiale à laquelle fait face la modernisation urbaine chinoise

Le développement des sociétés humaines ne peut se passer d'un support spatial concret. Marx considérait que « l'espace est un élément de toute production et de toute activité humaine ». Les recherches internationales en urbanisme fondées sur la théorie de la dialectique socio-spatiale ont longtemps défendu l'idée de « réorganiser l'espace pour améliorer la société » [16], révélant le rôle majeur de l'espace dans la promotion et l'amélioration du développement socio-économique. Il faut toutefois reconnaître que la mondialisation contemporaine est une mondialisation renforcée par l'hégémonie de quelques capitaux financiers [17], et que la production de l'espace urbain est elle aussi profondément soumise à la logique du capital, dont elle est un lieu essentiel d'investissement et d'accumulation.

Comme indiqué plus haut, l'« espace » est toujours resté intégré au processus de développement urbain chinois depuis la réforme et l'ouverture. La capitalisation spatiale a constitué son moteur le plus puissant [18] ; dans une large mesure, le développement des villes chinoises est un processus d'approfondissement de cette capitalisation. Par rapport aux facteurs ordinaires du capital, l'espace présente une fixité géographique et un cycle d'usage long. Une fois planifié et construit, l'espace urbain n'est généralement pas démoli, transformé ou reconstruit à court terme. Cette caractéristique correspond à la logique du capital cherchant à extraire davantage de plus-value, mais elle conduit aussi l'usage de l'espace à prendre du retard par rapport aux besoins réels de la transformation urbaine. Lorsque la crise de suraccumulation issue de la capitalisation spatiale devient manifeste et que l'expansion de l'espace atteint un point d'inflexion, ce modèle révèle de plus en plus ses contradictions internes : déséquilibre des objectifs, désordre des valeurs, inadéquation spatiale et gaspillage des ressources. Il devient alors un obstacle important à la transformation des villes.

La critique de la crise de capitalisation de l'espace urbain remonte aux travaux de Marx sur la terre et à sa critique de la modernité. Par la suite, des auteurs néomarxistes tels que Lefebvre et David Harvey ont approfondi l'analyse de la production de l'espace, du mouvement du capital et de l'aliénation sociale [19-20]. La description par Harvey des trois circuits du capital fournit un outil essentiel pour comprendre les relations entre production de l'espace urbain et logique de circulation du capital [21-22]. Harvey [23] estime que les crises de suraccumulation et de dévalorisation peuvent être absorbées par l'expansion géographique et le déplacement spatio-temporel. Le « spatial fix », fondé sur l'expansion et la restructuration géographiques, constitue la réponse du capital à la crise. Dans ce processus, la crise est temporairement transférée, différée et matérialisée dans l'espace, produisant exploitation et conflits multi-échelles entre « centre » et « périphérie », que l'on retrouve dans les relations entre ville et campagne, entre centre régional et périphérie régionale, et entre premier monde et tiers monde. En un

sens, le modèle chinois de capitalisation de l'espace urbain est une pratique localisée des théories de la circulation du capital et du spatial fix, avec des reflets nets aux niveaux ville-campagne, régional et mondial (figure 1).

Premièrement, dans le développement ville-campagne, la croissance urbaine a longtemps dépendu de l'extraction des ressources rurales et de leur plus-value. Depuis 2000, une série d'ajustements politiques et de réformes institutionnelles a progressivement réduit l'écart entre ville et campagne ; toutefois, le vieillissement, le dépeuplement et la fragmentation des campagnes restent très marqués. Le déséquilibre ville-campagne n'a pas été fondamentalement corrigé, et le développement rural suit encore largement une trajectoire linéaire de rattrapage de la ville [24].

Deuxièmement, dans le développement régional, les villes centrales exercent un puissant effet de siphon sur les périphéries. La concentration des ressources et des facteurs dans les pôles régionaux de croissance est une tendance inhérente à la recherche d'économies d'échelle et d'efficacité. Sous l'effet du système administratif et fiscal chinois, la causalité cumulative circulaire entre villes centrales et périphéries est amplifiée, laissant de nombreuses zones périphériques confrontées à la stagnation économique, à une modernisation industrielle lente et à une résilience globale insuffisante [25].

Troisièmement, dans le développement mondial, la Chine est longtemps restée dans les segments inférieurs des chaînes industrielles, d'innovation et de valeur. Depuis son adhésion à l'OMC, elle s'est profondément intégrée au système mondial du commerce et de la division du travail. Toutefois, dans un ordre économique et commercial international dominé par les pays développés occidentaux, la Chine a longtemps joué un rôle d'adaptation passive dans l'élaboration des règles et le leadership technologique ; elle a, dans une large mesure, servi d'espace de transfert institutionnel des coûts des crises mondiales supportés par les pays développés [17].

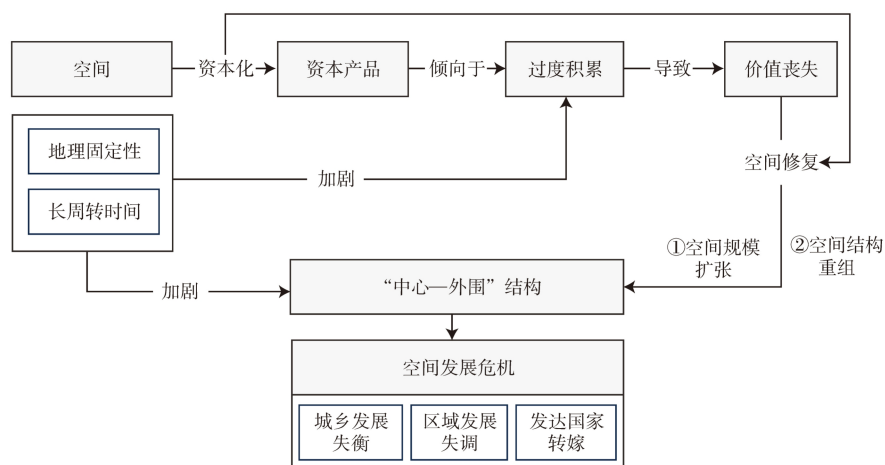


Figure 1. La crise spatiale du développement des villes chinoises sous la « capitalisation de l'espace »

2 Au-delà des circuits du capital : les « trois grandes circulations » spatiales et leur logique d'interaction

2.1 Des « circuits du capital » aux « circulations spatiales »

La conception marxiste de l'espace considère celui-ci comme le support matériel des activités socio-économiques et comme leur résultat [23]. Dans la pratique du développement urbain chinois, la capitalisation spatiale a été à la fois un moteur important de croissance rapide et une cause centrale de

multiples crises urbaines. Après la réforme et l'ouverture, en particulier à travers plusieurs vagues de production spatiale de grande ampleur - zones de développement, promotion immobilière, construction de villes et quartiers nouveaux -, la terre est devenue un levier grâce auquel les gouvernements municipaux mobilisent les investissements et accumulent le capital. La capitalisation spatiale a fortement soutenu l'industrialisation et l'urbanisation de la Chine. Cependant, ces dernières années, avec l'évolution de l'environnement international et du stade interne de développement, le spatial fix qui transférait les crises de suraccumulation par l'expansion géographique et la restructuration spatiale a progressivement perdu son efficacité. En parallèle, les actifs spatiaux existants, porteurs de dettes et de risques financiers considérables, présentent une forte fixité géographique et une inertie d'usage, rendant difficile l'ajustement des structures spatiales et produisant des ruptures structurelles dans l'utilisation de l'espace.

Les théories occidentales des circuits du capital et du déplacement des crises, tout comme la pratique chinoise de capitalisation de l'espace, contiennent en substance un appel à la réorganisation spatiale et à la reconstruction de la gouvernance. La transformation de la logique de fonctionnement de l'espace déterminera l'efficacité et la qualité de la transformation urbaine chinoise future. Par rapport à de nombreux pays occidentaux caractérisés par la propriété privée de la terre et l'autonomie locale démocratique, le gouvernement chinois dispose en fait d'un fort pouvoir d'allocation des ressources spatiales [26]. Il peut ainsi intervenir efficacement dans le développement socio-économique par la mise à disposition et la réallocation de ces ressources [27]. Il ne faut donc pas sous-estimer la fonction régulatrice des ressources spatiales dans le développement urbain chinois. L'espace doit être considéré comme un instrument de gouvernance essentiel, permettant d'ajuster et de calibrer rapidement la direction du développement urbain et de façonner activement un nouveau modèle de développement [28]. Face à l'objectif de modernisation urbaine aux caractéristiques chinoises, la question décisive est de savoir comment utiliser l'espace comme levier pour explorer les voies de transformation urbaine.

Harvey [29] soutient que les formes spatiales adoptées par le capital aux différents stades du développement urbain sont à la fois des moyens de résoudre ses contradictions internes et des voies de transfert de ces contradictions et crises. Cependant, le spatial fix n'étant qu'une réponse temporaire, il finit par créer de nouveaux déséquilibres et contradictions à une échelle plus large, obligeant le capital à entrer dans de nouveaux circuits. La théorie des trois circuits du capital décrit ainsi le déplacement par lequel le capital réduit la pression de la suraccumulation et recherche de nouvelles sources de profit ; l'espace et sa production deviennent des supports majeurs d'absorption du capital excédentaire et d'augmentation du rendement de l'investissement. Dans l'environnement institutionnel chinois, toutefois, l'État peut ajuster dynamiquement le positionnement fonctionnel, la structure d'échelle et les systèmes de gouvernance des espaces de différents niveaux, transformant les stratégies nationales en pratiques locales [30] et régulant directement les développements régionaux et ville-campagne. Dès lors, une percée importante pour résoudre la crise urbaine chinoise consiste à sortir du cadre de la ville elle-même et à chercher des voies dans des systèmes plus vastes : ville-campagne, région et monde. L'espace doit devenir une plateforme de circulation favorisant l'interaction efficace, l'allocation optimisée et la régénération de la valeur des ressources et facteurs entre ces systèmes. Tel est le passage des « circuits du capital » aux « circulations spatiales ». Construire un système vertueux de circulations spatiales permet non seulement de recoudre les ruptures multi-échelles entre région, ville

et campagne causées par l'excès de capitalisation spatiale, mais aussi d'explorer une voie plus inclusive et durable de modernisation urbaine aux caractéristiques chinoises.

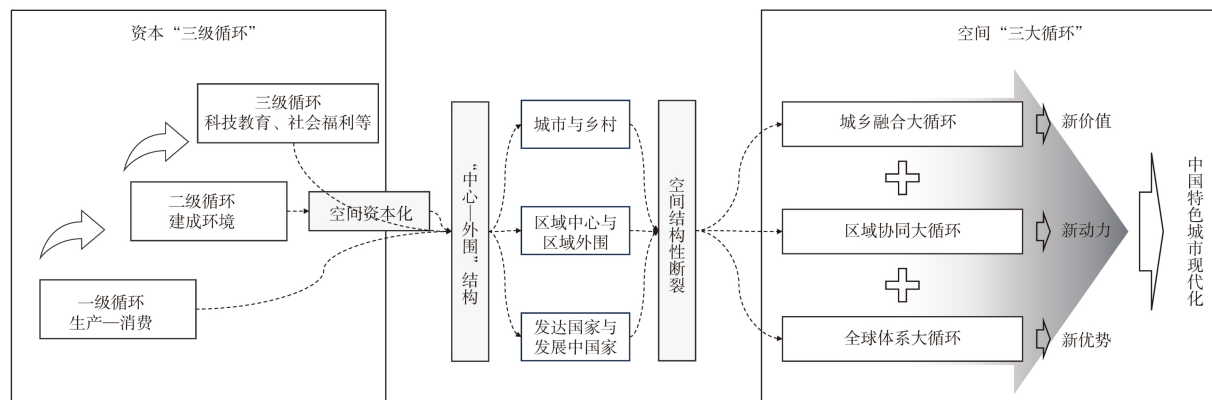


Figure 2. Des « circuits du capital » aux « circulations spatiales » et leur système d'appui

2.2 Les trois dimensions du système de circulation spatiale et leurs interactions

Face aux multiples crises spatiales que connaît aujourd'hui le développement urbain chinois, le système de circulation spatiale peut être compris comme articulant trois dimensions principales (figure 2).

2.2.1 La grande circulation de l'intégration ville-campagne

Dans les processus rapides d'industrialisation, d'urbanisation et de marchandisation, les relations ville-campagne en Chine sont de plus en plus structurées par les mécanismes du marché et la logique du capital [31]. Les campagnes connaissent non seulement une fuite des facteurs et un déclin progressif, mais elles deviennent aussi des supports matériels de l'expansion urbaine et du transfert des crises du capital. Depuis 2000, l'État a mis en oeuvre de grandes stratégies telles que la nouvelle urbanisation et la revitalisation rurale, mais le déséquilibre ville-campagne n'a pas été fondamentalement transformé. À mesure que le taux d'urbanisation chinois entre dans un plateau élevé, les dividendes futurs de l'urbanisation doivent se déplacer du « centrage sur la ville » vers la découverte et la mise en valeur de la « valeur rurale ». Les pratiques traditionnelles consistant à privilégier la ville et à gouverner séparément ville et campagne ne répondent plus aux besoins du nouvel environnement de développement. La clé de la grande circulation de l'intégration ville-campagne est de rompre avec l'habitude de considérer ville et campagne comme deux systèmes indépendants de planification, de construction et de gouvernance. Les ressources et facteurs urbains et ruraux doivent être inclus dans un système unifié de circulation, afin de favoriser leur mobilité rationnelle et leur allocation optimale, de promouvoir la symbiose ville-campagne et la réalisation de la valeur, et d'injecter dans le développement urbain une nouvelle dynamique puissante.

2.2.2 La grande circulation de la coordination régionale

L'agglomération spatiale des facteurs de production constitue le trait central qui distingue l'économie moderne de l'économie agricole traditionnelle [32]. Toutefois, le déséquilibre entre effets de siphon et de diffusion produit souvent des inégalités de développement à l'intérieur des régions. Sous l'influence de l'économie des circonscriptions administratives à la chinoise, la concurrence néfaste entre villes est encore renforcée, et les phénomènes de « chacun pour soi » ou de constructions redondantes restent fréquents. Aujourd'hui, face aux tentatives occidentales de découplage, de rupture des chaînes, d'encercllement et de blocage des industries chinoises, il faut briser les barrières administratives et

remodeler l'espace économique national. La coordination régionale doit servir à reconstruire les chaînes industrielles, d'approvisionnement et d'innovation, afin de soutenir la construction d'un marché national unifié. Dans ce processus, les villes obtiennent davantage d'opportunités et de ressources, optimisent leurs fonctions et élèvent leur niveau de développement.

2.2.3 La grande circulation du système mondial

Les pays occidentaux modernes ont principalement accumulé leur capital de développement par le pillage et l'oppression des colonies. L'ordre de règles centré sur l'Occident subsiste aujourd'hui, se manifestant davantage par le contrôle de l'économie mondiale via l'hégémonie du capital financier et par le transfert de coûts et de risques massifs vers les pays en développement [17]. Après la réforme et l'ouverture, la Chine s'est intégrée profondément dans la division mondiale du commerce et du travail, et son essor économique s'est appuyé sur un vaste espace foncier peu coûteux et un grand marché du travail. Mais, tout en bénéficiant des dividendes de la mondialisation, elle a également assumé une part importante des coûts et risques transférés par les pays développés [33], faisant face à des défis profonds : surconsommation de ressources, verrouillage technologique dans les domaines clés, amélioration lente du bien-être social. Sous l'effet de la crise financière mondiale de 2008 et du trumpisme, le système traditionnel de division mondiale du commerce se désintègre et se recompose rapidement, ce qui exige une réponse active de la Chine. Le cœur de la grande circulation du système mondial est de faire passer la Chine du statut de participant passif aux systèmes économiques, commerciaux et de gouvernance mondiaux à celui de façonneur actif d'un nouvel ordre international, en reconfigurant le modèle mondial de développement et la logique de distribution de la valeur. En participant activement à cette nouvelle grande circulation, les villes chinoises peuvent accéder à une scène plus vaste et à davantage d'opportunités, tout en montant continuellement dans le système urbain mondial et les chaînes de valeur.

Il faut souligner que les « trois grandes circulations » spatiales ne sont pas des cycles isolés et fermés, mais une construction dynamique de renforcement mutuel et de progression coordonnée (figure 3). La circulation d'intégration ville-campagne fournit aux deux autres des marchés plus vastes de facteurs et de consommation, tandis que l'espace rural devient un support pour de nouvelles activités et de nouveaux modes de vie. La circulation de coordination régionale rassemble pour les deux autres des ressources et facteurs plus diversifiés et de plus grande échelle ; les régions fonctionnellement coordonnées accélèrent la construction du marché national unifié et la réalisation de la valeur ville-campagne, devenant des unités spatiales importantes de la concurrence mondiale. La circulation du système mondial introduit dans les deux autres davantage d'opportunités, de demande et de facteurs de production de meilleure qualité et de niveau supérieur, obligeant les systèmes ville-campagne et régionaux à élever leur capacité de développement. Ainsi, les trois circulations forment une force systémique d'influence et de promotion mutuelles, faisant passer les espaces à différentes échelles de la « réparation passive » à la « croissance active », afin de révéler de nouvelles valeurs, de construire de nouvelles dynamiques et de façonner de nouveaux avantages pour la modernisation urbaine aux caractéristiques chinoises.

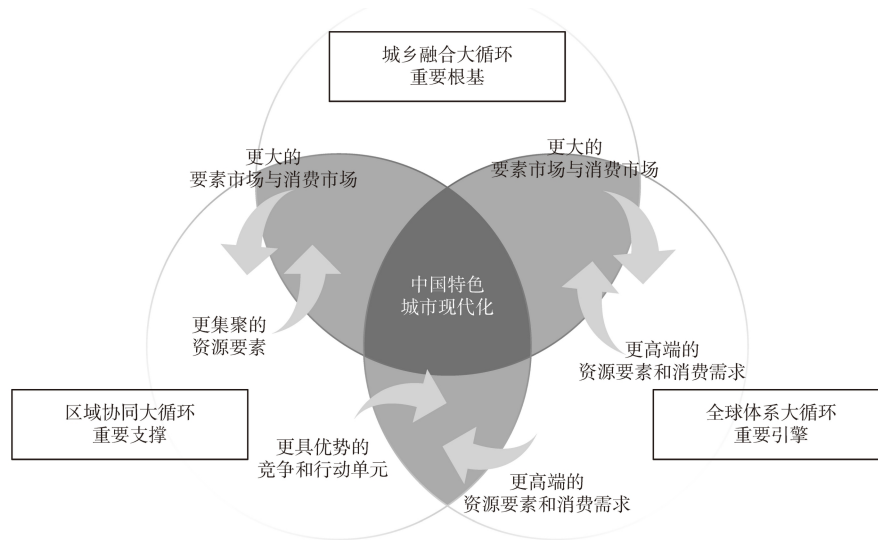


Figure 3. Relations d'interaction entre les trois grandes circulations du système de circulation spatiale

3 Les voies par lesquelles la circulation spatiale soutient la modernisation urbaine aux caractéristiques chinoises

3.1 Circulation d'intégration ville-campagne : lever les barrières politico-institutionnelles et accélérer les flux bidirectionnels de facteurs

Face aux mutations profondes de la situation internationale et à la transformation interne de l'urbanisation, démanteler la structure duale fondée sur la séparation institutionnelle, la différenciation de la gouvernance et la divergence du développement entre ville et campagne est une condition fondamentale pour libérer le potentiel ville-campagne et susciter de nouveaux moteurs. La grande circulation d'intégration ville-campagne vise à lever les barrières politiques et institutionnelles qui entravent la libre circulation et l'allocation efficace des facteurs entre ville et campagne, et à construire une relation d'interaction relativement égale et positive [34].

Premièrement, il faut approfondir la réforme des politiques et des institutions. Il convient de renforcer la coordination politique et l'offre institutionnelle adaptées à l'intégration ville-campagne, de promouvoir les réformes connexes du foncier, du hukou, de la sécurité sociale et d'autres systèmes, et d'établir des marchés unifiés des facteurs et de la consommation ainsi qu'un système commun de services publics entre ville et campagne [35]. Deuxièmement, il faut renforcer l'innovation des mécanismes de mise en oeuvre. Il convient de bâtir un système de transmission institutionnelle, de coordination et de contrôle couvrant l'ensemble du territoire ville-campagne, articulé verticalement et horizontalement, tout en explorant des voies concrètes de connexion des ressources, de gouvernance conjointe et de régénération de la valeur. Enfin, il faut reconnaître le rôle des chefs-lieux de district dans l'intégration ville-campagne. La Chine est un immense pays aux différences internes considérables ; la modernisation urbaine aux caractéristiques chinoises ne peut se centrer seulement sur quelques mégapoles et très grandes villes. Elle doit être un processus à large spectre, incluant les villes et bourgs de tous niveaux. Les chefs-lieux de district sont des « espaces de transition » importants, où ressources et facteurs urbains et ruraux circulent fréquemment et interagissent étroitement ; ils constituent donc une voie essentielle pour fluidifier la grande circulation d'intégration ville-campagne.

3.2 Circulation de coordination régionale : développement en grappes et en réseaux pour améliorer la qualité globale du développement

Face à des transformations inédites depuis un siècle et à la stratégie de « double circulation », il est nécessaire de dépasser la ville isolée, d'intégrer les ressources régionales à une échelle plus large et de mobiliser les avantages comparatifs. C'est une mesure importante pour répondre à la restructuration des chaînes industrielles et d'approvisionnement mondiales, renforcer la sécurité et la résilience du développement et accélérer la construction d'un marché national unifié. La grande circulation de coordination régionale vise à construire une structure spatiale et un système de gouvernance régionaux caractérisés par la complémentarité fonctionnelle, l'imbrication industrielle et une organisation rationnelle ; à accélérer l'allocation optimale des ressources et facteurs régionaux et la montée en gamme de la structure industrielle ; et à libérer au maximum la compétitivité et la dynamique de croissance des régions et des villes.

Premièrement, le développement en grappes doit favoriser la réorganisation de proximité des chaînes industrielles, d'approvisionnement et d'innovation, activer le rôle d'entraînement des villes centrales et faire des agglomérations urbaines et des aires métropolitaines des supports clés de l'organisation nationale des forces productives et de la concurrence industrielle mondiale. Deuxièmement, le développement en réseau doit renforcer les liens entre villes d'une même région, améliorer l'articulation des facteurs, la coordination industrielle et l'intégration des plans, et utiliser la réorganisation spatiale régionale pour atténuer les « maladies des grandes villes » produites par la surconcentration dans les villes centrales, tout en soutenant la croissance des villes environnantes et le niveau global de développement régional. Enfin, il faut établir et perfectionner un système de gouvernance régionale aux caractéristiques chinoises. L'environnement institutionnel chinois signifie que la modernisation urbaine n'est pas un processus d'auto-réalisation de chaque ville prise isolément ; un système robuste de coopération et de gouvernance régionales peut fortement renforcer le développement des villes et des régions.

3.3 Circulation du système mondial : piloter la formation de nouvelles règles et favoriser l'élévation du statut urbain et des chaînes de valeur

Les classements du réseau Globalization and World Cities (GaWC) montrent que, depuis 2000, la capacité de contrôle et d'influence des villes chinoises dans le système urbain mondial s'est continuellement accrue : le nombre de villes chinoises de niveau Gamma ou supérieur est passé de 6 en 2010 à 30 en 2024. Cependant, les tendances à la démondialisation s'accroissent, les frictions commerciales augmentent, les formes et règles de la compétition-coopération internationale deviennent incertaines, et la Chine fait face en interne à des problèmes sérieux de surcapacité et de transformation économique. Elle doit donc redéfinir son rôle dans la communauté internationale.

Premièrement, il faut participer activement à la formulation des règles internationales, voire en prendre l'initiative. Cela suppose d'approfondir l'ouverture institutionnelle, de s'engager dans l'élaboration des règles de la concurrence et de la coopération internationales, et de construire davantage de villes-portes et de hubs internationaux capables de participer aux activités économiques et commerciales mondiales et de les orienter. Deuxièmement, il faut poursuivre la montée dans les chaînes de valeur mondiales [36]. Les villes doivent renforcer l'innovation industrielle autonome et le développement des nouvelles forces productives de qualité, se hisser vers les segments supérieurs des chaînes de valeur mondiales et accroître la capacité de la Chine à organiser et allouer les principaux facteurs de production et

technologies d'innovation à l'échelle mondiale [37]. Enfin, il convient d'accélérer la formation d'un groupe de villes mondiales de haut niveau. La concurrence entre pays se manifeste principalement comme concurrence entre villes centrales. En tant que grande puissance économique et commerciale mondiale, et seul pays doté d'une chaîne industrielle complète, la modernisation urbaine de la Chine ne peut s'accomplir dans un système national fermé ; elle doit s'intégrer profondément au système urbain mondial et contribuer à le remodeler, tout en élevant continuellement le niveau et le statut de nombreuses villes chinoises.

4 Transformation de la pensée de planification spatiale orientée vers les circulations spatiales

Pour réaliser la modernisation urbaine aux caractéristiques chinoises, il faut activer davantage la fonction de l'espace comme force régulatrice proactive et instrument clé de gouvernance, et faire évoluer la planification spatiale, ou urbanistique, de la « planification de l'espace » vers la « planification par l'espace comme levier ». Orientée vers les trois grandes circulations spatiales, la pensée de planification correspondante doit également se transformer de manière systémique.

4.1 Une pensée de planification globale, ouverte et interconnectée

Le développement urbain dépend non seulement de la capacité propre d'organisation et de fonctionnement de la ville, mais aussi de sa capacité à échanger des facteurs avec son environnement extérieur. L'expérience de la réforme et de l'ouverture montre que la croissance rapide des villes chinoises a été indissociable des marchés mondiaux et de l'économie tournée vers l'exportation ; le développement urbain de haute qualité à venir se réalisera lui aussi dans des conditions plus ouvertes. La planification spatiale doit donc penser la ville depuis une dimension plus élevée, un horizon plus large et une profondeur plus grande, en adoptant une pensée globale fondée sur l'ouverture proactive et l'articulation entre intérieur et extérieur. Elle doit inscrire la ville dans le cadre d'ensemble des réseaux urbains mondiaux et de la double circulation nationale et internationale, planifier activement son positionnement fonctionnel et ses trajectoires de montée en gamme dans les réseaux industriels et urbains mondiaux. Elle doit aussi coordonner les objectifs économiques, sociaux, écologiques, culturels et autres, répondre rapidement aux changements internes et externes et renforcer la résilience et l'adaptabilité de la ville dans un environnement complexe.

4.2 Une pensée unitaire de l'intégration ville-campagne

La troisième session plénière du XXe Comité central du PCC a souligné que l'intégration ville-campagne est une exigence nécessaire de la modernisation chinoise. La planification spatiale doit donc renverser l'inertie de longue durée du « centrage sur la ville » et adopter une pensée unitaire de l'intégration ville-campagne, en considérant ville et campagne comme un système symbiotique étroitement lié mais porteur de caractéristiques distinctes. Il faut établir le concept de « valeur égale » entre ville et campagne : tout en respectant leurs différences, elles doivent être placées sur un pied d'égalité dans la planification coordonnée. Il convient d'accélérer la construction de marchés unifiés des facteurs et de la consommation ainsi que de systèmes d'interaction industrielle, afin d'améliorer la qualité du développement économique et social ville-campagne. Dans la conception des politiques et institutions, davantage d'attention doit être accordée aux campagnes, en répondant activement aux besoins localisés de la revitalisation rurale et en guidant vers les zones rurales de nouveaux facteurs, de nouvelles populations et de nouvelles formes d'activité. La planification spatiale doit briser la séparation duale de la planification urbaine et rurale, abandonner une logique de contrôle statique et rigide, et

optimiser en continu la structure spatiale et l'allocation des facteurs selon les besoins réels du développement socio-économique.

4.3 Une pensée dynamique orientée vers la réalisation de la valeur spatiale

Le développement urbain chinois passe aujourd'hui d'une expansion incrémentale de grande ampleur à une nouvelle phase centrée sur l'amélioration de la qualité et de l'efficacité des espaces existants. La planification spatiale doit suivre ce changement et développer une pensée dynamique orientée vers la réalisation de la valeur spatiale. Il faut dépasser l'idée habituelle selon laquelle la « croissance » équivaut au « développement ». L'objectif du développement spatial ne peut se limiter à la dimension économique ; il faut reconnaître les valeurs multiples de l'espace dans la montée en gamme industrielle, la stabilité sociale et la reconstruction de la gouvernance. Face au changement de stade du développement urbain chinois, le renouvellement urbain doit devenir un moyen puissant d'ajuster la structure spatiale et de réaliser la valeur de l'espace. Il convient d'établir un mécanisme coordonné sur tout le cycle « planification-construction-exploitation-gestion », afin d'accélérer la résolution des dettes et risques accumulés dans les actifs urbains existants. Face aux exigences des nouvelles forces productives de qualité, il faut construire des mécanismes dynamiques et souples d'offre et de contrôle de l'espace, explorer des voies concrètes de développement mixte, d'usage composite et d'exploitation durable de l'espace urbain, et promouvoir activement la révélation de sa valeur.

4.4 Une pensée par trajectoires pour le design institutionnel spatial

Face à un nouvel environnement et à de nouvelles exigences de développement, la planification spatiale ne peut s'en tenir aux modèles traditionnels : définition d'objectifs idéaux sur plan, zonage fonctionnel statique et contrôle par indicateurs. Elle doit aussi répondre à des questions processuelles : qui réalisera les objectifs de planification, comment et quand. La planification spatiale doit donc renforcer une pensée par trajectoires dans le design institutionnel spatial, en fournissant des institutions spatiales adaptatives, flexibles et dynamiques capables de répondre à la complexité et à l'incertitude du développement urbain. Selon les objectifs de la planification, il faut étudier les voies de mise en oeuvre et les dispositifs institutionnels spatiaux correspondants, tout en renforçant le recalibrage dynamique de l'offre institutionnelle. Le design institutionnel spatial n'est pas une opération simple, fixée une fois pour toutes ; c'est un projet complexe qui doit être exploré et actualisé en continu dans le processus de développement socio-économique et de pratique planificatrice. Il faut aussi construire des mécanismes de gouvernance associant l'État, le marché et la société, afin que la planification spatiale devienne véritablement une politique publique capable de former un consensus social et de promouvoir le partage et la cogouvernance entre acteurs multiples.

5 Conclusion et discussion

Depuis la réforme et l'ouverture, les transformations du système foncier, ou spatial, ainsi que sa planification et son usage ont largement façonné et influencé le développement des villes chinoises. La capitalisation de l'espace a produit plusieurs décennies de croissance rapide, mais elle a également enfoui des risques profonds et des crises sévères pour le développement urbain durable. Par comparaison avec les environnements institutionnels occidentaux, l'espace possède dans la ville chinoise une fonction régulatrice active d'une importance particulière ; l'utiliser comme instrument de transformation urbaine est donc à la fois nécessaire et faisable. Pour construire la modernisation urbaine aux caractéristiques chinoises, il faut dépasser les « circuits du capital », transformer fondamentalement l'ancien mode de capitalisation spatiale, établir un système chinois des trois grandes

circulations spatiales, explorer activement les voies de l'intégration ville-campagne, de la coordination régionale et du système mondial, et transformer de manière adaptative la pensée de planification spatiale.

Les théories et pratiques occidentales de la planification ont autrefois offert des références importantes à l'urbanisation et au développement urbain chinois dans la phase de croissance rapide. Toutefois, les différences profondes entre la Chine et l'Occident en matière de conditions nationales, de mécanismes institutionnels et de stades de développement les empêchent de répondre pleinement aux besoins réels des villes chinoises, et plus encore à leurs besoins futurs. Les villes chinoises se trouvent aujourd'hui à un moment critique de transformation, tandis que l'État a fixé l'objectif d'une modernisation urbaine aux caractéristiques chinoises. Il est donc urgent de construire systématiquement une théorie locale de la planification et des voies pratiques correspondantes. Le système des trois grandes circulations spatiales proposé ici constitue, en un sens, une tentative dans cette direction. Même si cette tentative n'est pas encore pleinement mûre, son approfondissement continu permettra progressivement de bâtir un système chinois propre de théorie et de pratique de la planification, et de contribuer par une « solution chinoise » au développement urbain et à la gouvernance des pays du Sud global.

Notes

1. Les recherches de l'académicien Wu Zhiqiang montrent que, lorsque le taux d'urbanisation atteint 50 %, les trajectoires de développement des pays commencent à diverger ; après 70 %, deux voies principales apparaissent généralement. La première est une « urbanisation intellectuelle », qui repose sur des facteurs à forte valeur ajoutée tels que l'innovation et la technologie. La seconde est une « urbanisation physique », qui continue de dépendre de facteurs à faible valeur ajoutée, comme l'énergie, les ressources et la main-d'oeuvre bon marché.

Références

- [1] Liu Xinghua. Principales caractéristiques, tendances évolutives et modes de réalisation de la transformation et de la montée en gamme de l'urbanisation en Chine [J]. *Frontiers*, 2025(4): 67-78.
- [2] Yao Shangjian, Huang Linjun. Répartition des tâches et superposition des politiques dans le changement urbain : une perspective de l'État actif [J]. *Social Science Research*, 2025(6): 104-114.
- [3] Chen Xiwen, Li Peilin, Cai Fang, et al. Bilan et perspectives des réformes et du développement dans les domaines clés de l'agriculture, des campagnes et des paysans en Chine : contribution d'experts pour le 40e anniversaire de Chinese Rural Economy [J]. *Chinese Rural Economy*, 2025(1): 3-25.
- [4] Lin Yifu, Cai Fang, Li Zhou. Le miracle chinois : stratégie de développement et réforme économique [M]. Shanghai: Truth & Wisdom Press, 2012.
- [5] Prasad E S. Has China's growth gone from miracle to malady? [R]. National Bureau of Economic Research, 2023.
- [6] Zhao Feng, Tan Xuan, Zhao Yuanyuan. Le système économique socialiste de base et le miracle chinois de croissance à long terme [J]. *Study and Exploration*, 2022(2): 108-116.
- [7] Liu Kai. Comment le système foncier aux caractéristiques chinoises influence la croissance économique chinoise : analyse fondée sur un cadre d'équilibre général dynamique multisectoriel [J]. *China Industrial Economics*, 2018(10): 80-98.
- [8] Zhang Jingxiang, Wu Fulong, Ma Runchao. Transition institutionnelle et restructuration de l'espace urbain chinois : vers un cadre institutionnel de l'évolution spatiale [J]. *City Planning Review*, 2008(6): 55-60.

- [9] Lu Ming. Le noeud de l'économie chinoise est l'inadéquation spatiale [J]. Journal of Shenzhen University (Humanities and Social Sciences), 2019, 36(1): 77-85.
- [10] Yang Decai. Nouvelle économie institutionnelle [M]. Beijing: Renmin University of China Press, 2019.
- [11] Jiang Xingsan, Liu Shouying, Li Qing. Réforme du système foncier et croissance de l'économie nationale [J]. Management World, 2007(9): 1-9.
- [12] Zhao Yanjing. Pourquoi la « finance foncière » est-elle une « grande innovation institutionnelle » ? [J]. Urban Development Studies, 2019, 26(4): 6-16.
- [13] Liu Shouying, Xiong Xuefeng, Zhang Yonghui, et al. Système foncier et modèle de développement chinois [J]. China Industrial Economics, 2022(1): 34-53.
- [14] Li Wen. La voie chinoise de l'urbanisation : à propos du design de haut niveau de la conférence centrale sur le travail urbain [J]. Contemporary China History Studies, 2025, 32(5): 4-18.
- [15] Yang Hao, Zhang Jingxiang. Mécanismes et effets de la production d'espace urbain tirée par la finance foncière : le cas de la ville nouvelle Hexi à Nanjing [J]. Urban Planning International, 2018, 33(1): 68-74.
- [16] Wu Fulong, Ma Runchao, Zhang Jingxiang. Transition et restructuration : regards multidimensionnels sur le développement urbain chinois [M]. Nanjing: Southeast University Press, 2007.
- [17] Wen Tiejun. Huit crises : l'expérience réelle de la Chine, 1949-2009 [M]. Beijing: Oriental Press, 2013.
- [18] Chen Jianhua. La logique du capital dans la production de l'espace urbain et la justice spatiale en Chine [J]. Academic Monthly, 2018, 50(7): 60-69.
- [19] Harvey D. The urban process under capitalism: A framework for analysis [J]. International Journal of Urban and Regional Research, 1978, 2(1-3): 101-131.
- [20] Kosík K. The Crisis of Modernity: Essays and Observations from the 1968 Era [M]. Lanham: Rowman & Littlefield, 1995.
- [21] Zhou Yuxuan, Li Xun, Shen Long. Le mécanisme d'évolution de la structure spatiale urbaine du point de vue de la circulation du capital : le cas du district de Haizhu [J]. Human Geography, 2018, 33(4): 68-75.
- [22] Yang Lingfan, Luo Xiaolong, Ding Ziyao. Cadre logique et recommandations politiques pour la transformation innovante des zones de développement du point de vue du capital et du pouvoir [J]. Planners, 2022, 38(4): 50-57.
- [23] Harvey D. Les limites du capital [M]. Traduit par Zhang Yin. Beijing: CITIC Publishing Group, 2017.
- [24] Zhang Jingxiang, Shen Mingrui, Zhao Chen. Renaissance rurale : transformation des campagnes chinoises sous productivisme et post-productivisme [J]. Urban Planning International, 2014, 29(5): 1-7.
- [25] Zhao D, Song Y, Zhang M. Research on the resilience enhancement and spatial spillover effect of urban agglomeration construction [J]. Sustainable Cities and Society, 2025: 106964.
- [26] Lan Xiaohuan. Au coeur du système : gouvernement chinois et développement économique [M]. Shanghai: Shanghai People's Publishing House, 2021.
- [27] Zhang Jingxiang, Yin Jie, Luo Xiaolong. Développement et évolution de l'espace urbain sous la conduite entrepreneuriale des gouvernements locaux [J]. Human Geography, 2006(4): 1-6.
- [28] Zhang Jingxiang. Promouvoir la transformation et le développement de haute qualité des villes chinoises par l'innovation de la gouvernance spatiale [J]. Frontiers, 2025(11): 17-25.

- [29] Harvey D. The Urbanization of Capital [M]. Oxford: Blackwell, 1985.
- [30] He Yanling, Jing Yichen. Grand État et grande ville : mutations de la gouvernance urbaine chinoise du point de vue de l'État (1978-2025) [J]. Journal of China West Normal University (Philosophy and Social Sciences), 2026(1): 1-20.
- [31] Chen Jianhua. Étude d'économie politique spatiale des relations ville-campagne en Chine durant l'urbanisation accélérée [J]. Contemporary Economic Research, 2025(4): 60-69.
- [32] Zheng Xinye, Zhang Youguo, Zhao Zhongxiu, et al. Promouvoir un développement de haute qualité et poser des bases solides pour réaliser pour l'essentiel la modernisation socialiste : discussion écrite sur l'étude et la mise en oeuvre de l'esprit de la quatrième session plénière du XXe Comité central du PCC [J]. Economic Perspectives, 2025(11): 5-22.
- [33] Zhang Bing, Wang Kai, Wang Guangtao, et al. Discussion académique sur l'introduction et le développement local des concepts et méthodes de la planification urbaine chinoise [J]. Urban Planning Forum, 2025(4): 1-9.
- [34] Wu Zhiqiang, Yan Juan, Xu Haowen, et al. Dix questions clés annuelles du développement de la discipline de la planification urbaine et rurale (2024-2025) [J]. Urban Planning Forum, 2024(6): 8-11.
- [35] Duan Jin, Zhang Tingwei, Yin Zhi, et al. Discussion académique sur la modernisation ville-campagne à la chinoise : connotations, caractéristiques et voies de développement [J]. Urban Planning Forum, 2023(1): 1-10.
- [36] Wu Zhiqiang, Wang Guangtao, Yang Baojun, et al. Discussion académique sur « porter la modernisation chinoise par les villes : voies et mission » [J]. Urban Planning Forum, 2025(3): 1-8.
- [37] Wang Kai, Zhao Yanjing, Zhang Jingxiang, et al. Discussion académique sur les nouvelles forces productives de qualité et la planification urbaine-rurale [J]. Urban Planning Forum, 2024(4): 1-10.
- Traduction assistée par l'IA